

Femmes et écologie ou écoféminisme ?

Il n'est pas récent le constat, que notre modèle occidental de production et de consommation est une menace pour la planète et pour le devenir humain. Dans ce mouvement, les femmes tiennent une place importante, tant sur le plan de la pensée que de l'action. L'écoféminisme introduit il y a 50 ans et revisité à la faveur de l'actualité peut-il initier une réflexion porteuse d'un nouveau contrat social et humain incluant notre environnement naturel dont tout individu est un élément ?

Il n'est pas récent le constat, que notre modèle occidental de production et de consommation est une menace pour la planète et pour le devenir humain. Dans ce mouvement, les femmes tiennent une place importante, tant sur le plan de la pensée que de l'action, qu'elles soient scientifiques, militantes, femmes politiques ou paysannes.

Dans le rétroviseur subjectif d'Elles aussi.

Citons une pionnière, Rachel Carson, biologiste marine américaine, qui se concentra sur les problèmes posés par les biocides et dont l'action aboutit à l'interdiction du DDT, invention d'abord providentielle pour combattre le paludisme et le typhus, devenue polluant mortel. Son livre *Silent Spring* (« Printemps silencieux », paru en 1962) fut reçu internationalement comme une alerte sur les destructions de la nature (dans ce cas : les oiseaux) causées par les pesticides.

Dans un autre contexte, au Kenya, Wangari Maathi, biologiste et professeure de médecine vétérinaire, surnommée « la femme qui plante des arbres », s'engage contre la déforestation et l'érosion des sols. Elle crée en 1977 le *Green Belt movement* (« Mouvement de la ceinture verte ») avec des femmes de villages kenyans responsables des plantations d'arbres. Pour elle, le combat pour le climat est toujours lié au combat pour la démocratie et les droits des femmes, ce qui lui vaudra de recevoir le Prix Nobel de la Paix en 2004.

C'est encore une femme, Gro Harlem Brundtland, plusieurs fois cheffe de gouvernement de la Norvège, qui réalise en 1987 le premier rapport sur la santé de la planète. Chargée de créer un programme global de changement face aux effets désastreux causés par l'exploitation des ressources naturelles, elle introduit l'idée de « développement durable » qui ajoute au nécessaire respect de l'environnement la responsabilité à l'égard de l'avenir.

Ce rapport servira de base à l'orientation des travaux du *Sommet de la Terre* à Rio de Janeiro en 1992, où les ONG de femmes ont été particulièrement actives dans *Planeta Femea*, la « tente des femmes » pour influencer les résultats de la conférence officielle et articuler l'analyse globale des problèmes de développement et d'environnement aux expériences spécifiques des groupes de femmes présentes. Elles sont ainsi parvenues à faire inscrire dans les principes de la déclaration finale que les femmes, groupes les plus touchés par la dégradation de l'environnement « ont un rôle vital dans la gestion du développement et de l'environnement et donc, leur pleine participation est essentielle. ». Est-ce là un écho aux échanges à *Planeta Femea*, où Antoinette Fouque qui conduisait la délégation de l'Alliance des femmes pour la démocratie avait, lors d'une conférence, élargi la notion d'environnement à la dimension de transmission humaine par les femmes : « *le premier environnement de l'être humain, c'est la chair et le corps d'une femme. Ce premier monde n'est pas qu'un vivant biologique, c'est un milieu culturel, naturel, physiologique, mental, charnel, verbal, inconscient où se forme et grandit l'être humain* »¹.

¹ Conférence prononcée le 6 juin 1992, reprise dans « Le génie des femmes et la démocratie », *Gravidanza*, Des femmes, Paris, 2016, p.163.

Dans l'actualité récente

Rio a été le coup d'envoi de la lutte contre le réchauffement climatique, et a conduit l'ONU à initier le processus des COP (*Conférence of the parties*) pour faire face aux changements climatiques. Toujours plus ou moins décevantes, au regard de l'urgence concrète, ces réunions réaffirment que les femmes sont en première ligne. Plus nombreuses parmi les pauvres et les précaires et de là parmi les victimes des catastrophes, elles sont aussi celles qui, à l'échelle nationale, internationale et surtout locale, sont porteuses de solutions efficaces à condition d'avoir accès en nombre aux instances de décision.

A la COP21, à Paris en 2015, Ségolène Royal, alors Ministre de l'écologie a ouvert la journée *Femme et climat* et résumé en langage officiel l'objectif à poursuivre : « *l'intégration des problématiques de genre aux politiques climatiques doit impliquer trois choses : d'abord, la prise en compte des impacts différenciés des désordres climatiques sur les femmes et sur les hommes ; ensuite, la reconnaissance et la valorisation des savoirs, des savoir-faire, des expériences et des contributions des femmes et des communautés de femmes aux stratégies d'atténuation et d'adaptation ; enfin, le soutien à la réduction des inégalités entre hommes et femmes, condition d'efficacité et de justice climatique* ».

A la toute récente COP 26 à Glasgow, les femmes qui ont pris la parole lors de la journée consacrée aux enjeux genrés du changement climatique et ont renchéri en parlant d'une justice climatique féministe....



La petite Amal, marionnette géante représente une jeune réfugiée syrienne ; partie de Turquie en juillet, elle a rejoint la COP 26 lors de cette journée. Chaque étape de son long parcours (comme ici à Marseille) a été un évènement pour rappeler le devoir d'hospitalité aux enfants réfugiés

La mise en avant de figures majeures et événements internationaux ne doit pas occulter la mobilisation grandissante des jeunes et de la société civile, toutes celles et tous ceux qui lancent des alertes, expliquent et argumentent avec rigueur, font prendre conscience des dangers et dont les visages apparaissent lors de scandales récurrents : crise de la vache folle, amiante, distilbène, mediator, glyphosate, empoisonnement au chlordécone dans les bananeraies de Martinique et Guadeloupe, etc.

A propos d'écoféminisme- Ni les femmes, ni la Terre ne sont des territoires à conquérir !²

Le mot *écoféminisme* apparaît pour la première fois en 1974 sous la plume de Françoise d'Eaubonne, dans son livre *Le féminisme ou la mort*. Pour elle, qui a participé au mouvement de libération des femmes, deux grands fléaux menacent l'humanité, la surpopulation et la destruction des ressources naturelles ; et elle met en correspondance deux modes de domination du « système mâle » aux racines communes : le patriarcat qui exploite les femmes dans leur fécondité et de là dans les autres

² Film documentaire (2016) sur la mobilisation de femmes en Argentine et Bolivie contre l'extractivisme et les violences machistes

domaines et l'exploitation capitaliste de la nature. S'en libérer en même temps est possible par un nouvel humanisme dépassant le féminisme de conquête de droits pour les femmes : « arracher le monde à l'homme d'aujourd'hui pour le transmettre à l'humanité de demain »³

Complètement ignoré en France, l'écoféminisme suscite un regain d'intérêt dans des cercles universitaires à la suite de la COP21, alors que depuis 40 ans il a essaimé à travers le monde : USA et Angleterre, Amérique du sud, Inde, Espagne, Allemagne. Récemment, il surgit dans le discours politique à l'occasion de la primaire écologiste, s'attirant immédiatement le tir du canon féministe : « essentialiste et victimaire », ce qui est un peu vite dit. Quantité de textes et de livres ont paru ces dernières années, sur ce sujet oublié et complexe, quantité d'expériences ont eu lieu. Ce sont autant d'invites à sortir d'une pensée féministe française antinaturaliste et dualiste et à revisiter certains couples d'oppositions installées dans nos esprits : nature et culture, marche linéaire du progrès dans le temps et rythmes cycliques, science moderne et savoirs traditionnels.

L'écoféminisme n'est pas (ou pas encore) un programme politique ou un corpus philosophique, il se déploie comme une constellation de pratiques et d'idées, d'actions concrètes entreprises par des femmes, à partir de cercles plus ou moins grands d'affinités pour lutter contre l'impuissance et le fatalisme ambiants. Il a ses théoriciennes, mais il cherche aussi une autre manière de pratiquer la politique, attentive à l'implication des petits groupes, à la valorisation d'entreprises locales, à la prise en compte du vécu des femmes et des émotions. Mouvement, il promeut une approche joyeuse, créative et non violente de la manifestation politique d'opposition qui intègre le théâtre ou d'autres formes artistiques

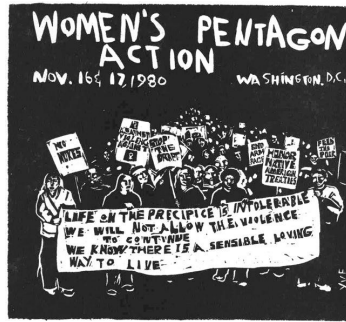
Pour illustrer ce dernier point, terminons cette courte revue de l'engagement des femmes dans l'écologie en évoquant les origines aux USA du mouvement écoféministe *Women for life on earth*, devenu réseau international.

Au début des années 1980 la période est sombre : récession et chômage dans les pays occidentaux, diminution de la couche d'ozone, marées noires, nouvelle génération d'armes nucléaires déployées à travers l'Europe par l'OTAN. L'accident nucléaire à la centrale de Three Mile Island joue le rôle de déclencheur. Dans le Massachusetts un petit groupe de femmes pacifistes et antinucléaires, se faisant appeler *Women for life on earth* appelle à un rassemblement de 3 jours, pour évaluer la situation et sauver la vie sur terre, elles sont 600. En novembre de cette même année 1980, elles appellent à marcher sur le Pentagone, elles sont alors 2000 femmes. Pas de discours mais une longue *Déclaration d'unité* dont les premiers mots donnent le ton : « *Nous femmes, nous rassemblons ce 17 novembre au Pentagone parce que nous avons peur pour nos vies, nous avons peur pour la vie de cette planète, notre terre, et pour la vie de nos enfants qui sont notre futur humain. Nous sommes venues ici pour pleurer nos morts, dire notre rage et défier le Pentagone.* »

Après une traversée silencieuse du cimetière militaire, vient une grande mise en scène : « *Puis vinrent quatre processions, une mascotte géante à leur tête : la noire, figure de deuil, suivie de pleureuses chantant une mélodie funèbre ; la rouge, figure de rage, accompagnée de femmes criant en jouant du tambour ; la dorée, figure d'émancipation, et son cortège de femmes agitant des foulards en encerclant le bâtiment ; la dernière, figure de défi, devant des femmes chantant en fermant les portes du Pentagone.* »⁴

³Françoise d'Eaubonne *Le féminisme ou la mort*, Pierre Horay, Paris, 1974, p.11, réédité avec commentaire en 2020.

⁴ Benedikte Zitouni, trad. Hélène Windish, « Contre la destruction de la planète, l'écoféminisme dans les années 1980 en Grande Bretagne et aux Etats-Unis », *Travail, genre et sociétés*, 2019, n°42, p.55



L'action au Pentagone, avec sa nouvelle esthétique de protestation politique ne passa pas inaperçue, il y eut des emprisonnements, la presse en parla, la déclaration fut traduite en plusieurs langues, attirant des Européennes. L'année suivantes elles furent 4000 à marcher sur le Pentagone ; et en Angleterre, un camp des femmes pour la paix s'implanta sur la base militaire de Greenham Common pour protester pacifiquement contre l'installation sur cette base de missiles de croisières à têtes nucléaires, il perdurera 19 ans, en inspirant beaucoup d'autres.

Anne-Marie Marmier